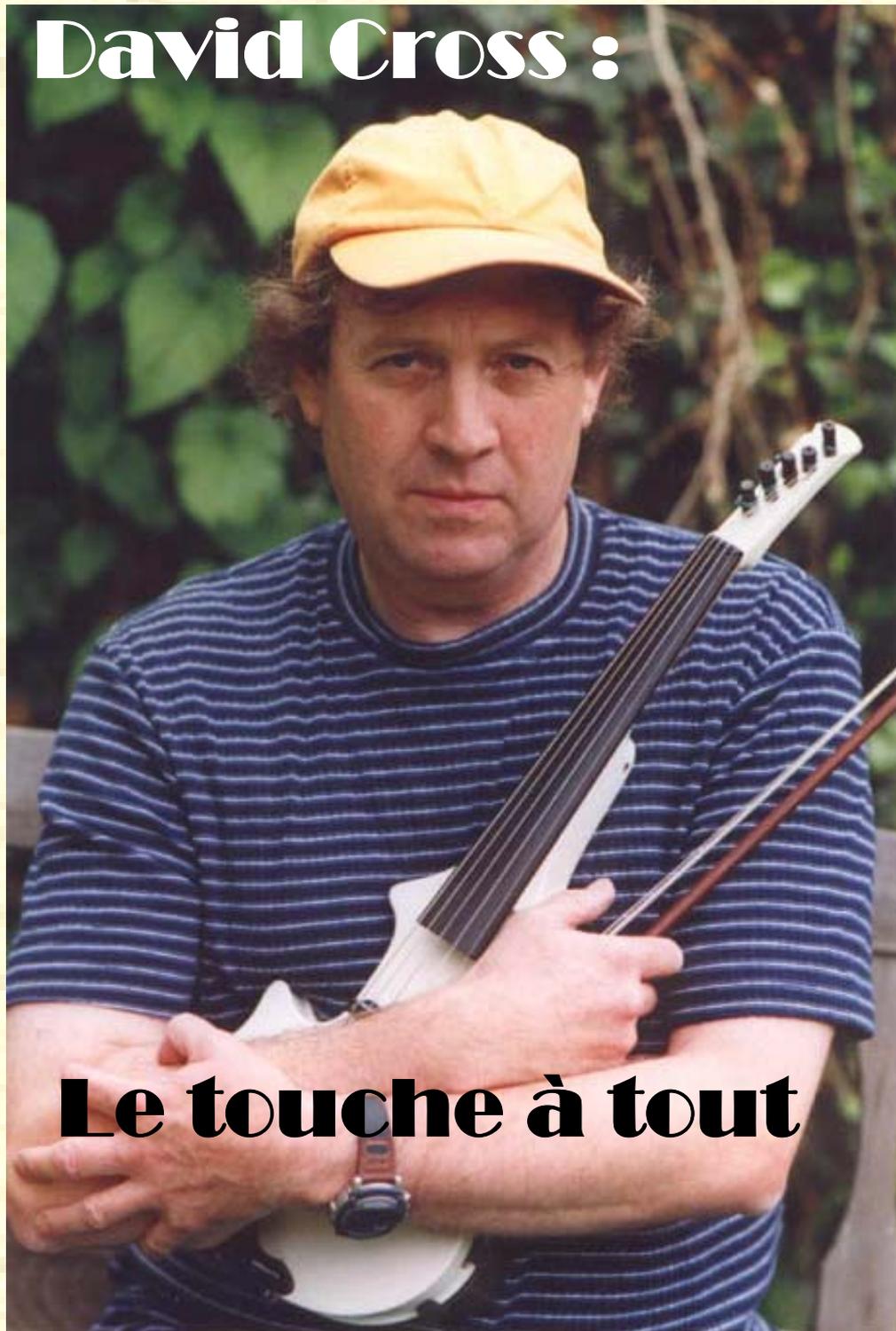


David Cross :



Le touche à tout

Un dossier préparé par **Thierry de Fages, Renaud Oualid & Benoît Herr**,
avec la participation de **Cousin Hub & Dominique Reviron**.
Coordination : **Benoît Herr**

David Cross est surtout connu et renommé pour son passage en tant que violoniste dans le groupe **King Crimson** entre 1972 et 1974. Et point, ou presque.

Voilà un raccourci bien singulier pour caractériser cet artiste aussi prolifique que complet. Il est vrai que ses autres productions sont demeurées un tantinet plus discrètes qu'un "Lark's Tongues In Aspic" ou qu'un "Starless And Bible Black". Moins accessibles, sans doute aussi, car souvent plus proches du jazz, un genre qu'il affectionne tout particulièrement. Et probablement pas toujours aussi abouties, il faut l'avouer.

Mais saviez-vous que **David Cross** avait sorti il y a quelques mois à peine sur son propre label Noisy Records "Closer than skin", son sixième album solo ?

Non non, il ne s'agit pas d'une erreur. J'ai bien écrit "sixième album solo".

Souvent, on lui en connaît un ("Exiles") ou deux ("Testing to Destruction") et on dort sur ses deux oreilles, persuadé d'avoir fait le tour de la question.

Et bien détrompez-vous. **David** a été bien plus prolifique que cela.

Mais ce n'est pas tout : **David** a également été producteur, a participé à des tas d'autres groupes et surtout, il a un autre visage, connaît d'autres activités, dans lesquelles il excelle tout autant : le théâtre. Car **David Cross** est aussi acteur, metteur en scène, chorégraphe et directeur artistique.

Bref, **David Cross** a touché et touche encore à énormément de domaines artistiques.

La sortie de "Closer than skin" était l'occasion pour la rédaction de Koid9 non seulement de passer la discographie du bonhomme en revue mais aussi de tenter d'approfondir un peu sa biographie et de faire un rappel sur la période correspondante de **King Crimson**, au cours de laquelle **David** a côtoyé des monstres sacrés comme **John Wetton**, **Bill Bruford** ou **Peter Sinfield**.

Benoît Herr



Dans ce dossier :

- *David touche à tout* Cross - une biographie p 07
 - Closer than skin - chronique du dernier album p 08
 - David Cross alive and real - Interview p 09
 - Des langues d'alouettes en gelée savoureuses ! p 10
- Le King Crimson de 1973 à 1975

Chroniques :

- King Crimson "The Night Watch" & "Earthbound – 30th anniversary edition" p 11
- Le reste de Cross : une discographie aussi pléthorique que méconnue p 12

David touche à tout Cross

Né en 1949 à Turnchapel (en face du port de Plymouth) le jour de la St Georges (comme Shakespeare... un signe), **David Cross** a appris à jouer du violon très tôt, comme tout violoniste qui se respecte, lorsqu'il était à l'école primaire Stoke Damerall Primary : il avait alors neuf ans. Ses parents tenaient un "fish and chips" ; son père était également organiste d'église. Il jouait accessoirement dans les cinémas et tenait le piano dans diverses formations. **David** a acheté son tout premier violon chez un brocanteur de Tavistock pour une livre sterling...

Après avoir décroché un "Certificate of Education" spécialisé en musique et dramaturgie au Saint Luke's College of Education d'Exeter en 1970, il a commencé à donner de nombreux concerts en compagnie de groupes de folk et de rock à travers tout le Royaume Uni. Il a participé à des sessions d'enregistrement etc. mais c'est surtout à partir de 1972 que sa carrière a décollé, lorsqu'il a intégré la cour du **Roi Cramoisi**, la bande à **Robert Fripp** et de **King Crimson**. **David Cross** a pris une part active à de grands classiques du groupe, comme "Lark's tongues in aspic", "Starless and bible black" ou "Red". **David Cross** a participé à la composition de morceaux comme justement "lark's' tongues in aspic part one", mais aussi "exiles", "starless and bible black", "providence" ou "starless". C'est aussi l'époque où **King Crimson** tourne énormément, d'où la présence de **David** sur de nombreux enregistrements Live, dont les aficionados de **KC** sont friands, comme l'officiel "Live USA", sur lequel on entend également **Cross** aux claviers. On trouve encore **David** sur "The night watch", ce double Live enregistré au Concertgebouw d'Amsterdam, sur le tout premier enregistrement Live de la période "Lark's tongues in aspic", le 13 octobre 1972 au Zoom Club de Francfort, sur celui du 17 octobre 1972 au Beat Club de Brème (avec **John Wetton**, **Bill Bruford** et **Jamie Muir** aux côtés de **Fripp** et **Cross**), au violon, à l'alto et au mellotron, sur le Live in Mainz du 30 mars 1974 et sur le Live At Central Park, 1er juillet 1974. Ces quatre derniers enregistrements Live sont des CD "Collector's club". Initialement réservés aux seuls membres du fan-club de **KC**, ils sont désormais disponibles à tout un chacun sur le site de **Discipline Global Mobile** (<http://www.disciplineglobalmobile.com/>). Mais c'est sur le coffret de 4 CD intitulé "The great deceiver" que l'on retrouve les performances Live les plus marquantes avec **Cross** : elles sont un excellent reflet de la cohésion et de l'esprit du groupe à cette période. Infatigables, les musiciens ont bourlingué du Glasgow Apollo (23 octobre 1973) au Palace Theatre de Providence, RI (30 juin 1974) en passant par la Penn State University (29 juin 1974), le Stanley Warner Theatre de Pittsburgh, PA (29 avril 1974) et le Massey Hall de Toronto (24 juin 1974).

Après la période **King Crimson**, **David Cross** s'est lancé dans une carrière solo et a également beaucoup travaillé pour le théâtre, que ce soit sur un plan musical ou en tant qu'acteur.

Les années électron libre

Musicien, compositeur et producteur, dans les premières années après **KC**, **David Cross** a formé le groupe d'improvisations rock **Ascend**. Il a donné des concerts à travers toute l'Angleterre ainsi qu'au Festival de Jazz de Nancy. Parallèlement, il a travaillé au Royal Court Theatre, au Royal Court Upstairs, au Bush Theatre, au Wyndhams Theatre et à la Arts Meeting Place. Entre 77 et 78, il a fait une foule de choses comme freelance à Dublin à l'Abbey Theatre et au Trinity College, a été musicien de sessions, a donné des concerts, a formé un orchestre de 12 musiciens...

Puis, il a été directeur artistique du Music Theatre avec lequel il a tourné aux Pays Bas et à collaboré à la BBC, à Music Box, au ICA Theatre, avec la Bristol Old Vic Theatre Company, produit des pièces au Theatre Royal de Bristol, pour le festival de Théâtre de Buxton et un tas d'autres choses encore.

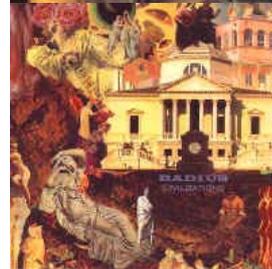
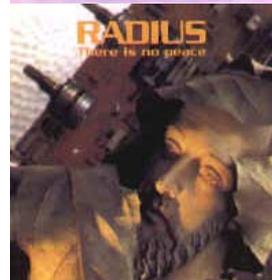
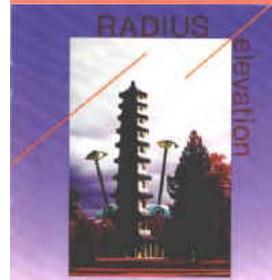
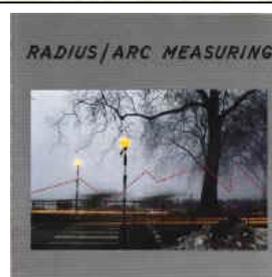
A partir de 1980, sa vie se stabilise un peu. S'il collabore toujours en tant que Directeur Musical avec le Music Theatre, il réalise aussi des présentations audio-visuelles et vidéo. Côté musique, il joue dans des formations de jazz et avec son propre orchestre de rock. Les concerts, y compris sa participation au festival de jazz du Mans, et les émissions de radio constituent alors son ordinaire. Il enregistre de nombreux albums et apparaît comme musicien de sessions sur divers enregistrements et prend en charge la mise en scène de "Memos From Purgatory" de **Harlan Ellison** au Half Moon Theatre et à d'autres endroits. Cette mise en scène implique des danseurs, des musiciens, les éclairages et les projections. A noter que ce roman lui inspira plus tard l'album éponyme, sorti en 1989.

David Cross a aussi fait partie de **Radius**, un groupe formé en 1989 par le percussionniste et claviériste **Geoff Serle** lors de son départ de **Research**. "Arc measuring", le premier opus, propose un prog aventureux, en particulier sur les quatre longs jams : "waterfront", "arc measuring", "aerial view" et "tougher". Puis vint "Sightseeing", avec **Sheila Maloney** aux claviers, dans la même veine. "Elevation" est plus connoté extrême orient. "There is no peace" est sorti en 1995 et "Civilizations" en 2001. **Cross** participe à l'ensemble de ces albums non seulement en tant qu'interprète mais aussi de compositeur.

Dans les 90s, **David Cross** poursuit son travail au théâtre, avec la People Moving Dance Company et donne des concerts en Allemagne, en Belgique et au Royaume Uni. Sortie du troisième album solo, "The big picture" en 1992 et de "Testing to destruction" en 1994 en Europe et au Japon.

On le trouve encore une fois aux côtés de son ami **Geoff Serle** sur "Severe test" en 1995, un album pour lequel il co-écrit un morceau ("pagoda") et sur un album du compositeur de musiques de film **Joe Hisaishi** "Paradise on earth". C'est en 1997 que sort "Exiles", en Europe et aux États-Unis. Sur cet album, **Cross** réussit le tour de force de réunir la famille **KC**, **Robert Fripp** en tête, mais aussi **John Wetton** et **Peter Sinfield** qui signe les textes d'un morceau. Autre tour de force : il amène, **Peter Hammill** à chanter sur deux titres de l'album. En 1999, il lance son propre label, **Noisy Records**. En 2000, **Noisy Records** sort "Civilizations", le dernier opus en date de **Radius**. **David** assure des performances multidisciplinaires à The Place en 2001 et au 291 en 2002, en collaboration avec **Verity Blackman** pour la danse et **Maurizio Pio Rocchi** pour la peinture. Enfin, avec **Mick Paul** et **Richard Palmer-James**, il écrit le nouvel album du **David Cross Band**, "Closer than skin", qui vient de paraître.

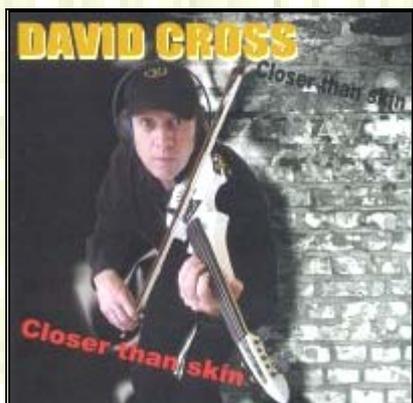
Benoît Herr



Closer than skin

(2005, Noisy Records)

Avec : **David Cross**, violon, **Arch Stanton**, chant, **Lloyd**, batterie, **Mick Paul**, basse, **Paul Clark**, guitare



Rideau : un violon sinueux, quelques mots murmurés - "this is your life my friend" -, puis une mélodie entêtante, semblant provenir des *Mille et Une Nuits*...

Attendez encore quelques minutes pour la surprise : des guitares électriques surgissent avec un son bien heavy...

Eh oui ! C'est le surprenant retour du **Cross**, l'homme des paradoxes. Son précédent opus solo, "Exiles", datait de... 1997 (Mais il avait, au sein du groupe **Radius**, réalisé le très créatif "Civilizations" en 2000). Le voici qui nous revient en pleine forme avec un groupe frais composé de **Paul Clark** (guitare), **Lloyd** (batterie), **Mick Paul** (basse) et **Arch Stanto** (chant). **David Cross** officie lui-même aux claviers, en plus du violon.

"Are we one ?", le premier titre, démarre donc bien, avec son parfum exotique et ses brusqueries heavy. Et l'on sent confusément que le violon enchanté de **Cross** ne va pas nous lâcher au cours des neufs titres suivants... Le très crimsonien "states of deception", aux sonorités tout aussi orientales, lui succède. C'est un morceau fort, qui pulse, avec de généreuses envolées de claviers et une percussion envoûtante. De la très belle ouvrage ! (Tous les textes ont d'ailleurs été écrits par **Richard Palmer-James**, le parolier de **King Crimson**). Le morceau suivant, "over your shoulder", offre encore de belles parties de guitares en compagnie d'un chant inspiré. "Only fooling", avec ses tonalités celtiques, est l'occasion d'une agréable transition. En effet, ce morceau, très ambitieux, flotte un peu comme irréel. Les très jolies parties de violon de **Cross**

accompagnent les accents mélancoliques de la guitare. Cette chanson "planante" frôle l'univers onirique de **Kate Bush**. Le jeu sensible de **Cross** au violon fait songer à celui - presque évanescence - d'un **Nigel Kennedy** sur "The fog".

Et **Cross**, toujours novateur, est particulièrement habile pour nous ménager des surprises. Le morceau, languissant et de facture classique, se conclut par une puissante rythmique où l'on remarquera le jeu fort persuasif des percussions.

Le voyage de **Cross** se poursuit avec "awful love", méditatif et pourvu de jolis arrangements. Encore une fois, le compositeur surdoué marie avec talent la carpe et le lapin avec dame guitare et sieur violon. "Counting", morceau assez crimsonien, est une agréable halte au Pays du Violon magique et des Claviers enchanteurs. De belles parties de guitares et de claviers sillonnent encore "I buy silence", mais le morceau est un peu long. Le titre suivant, "valley of the kings", frappe fort. Noyé dans la brume d'une basse fantomatique (on songe à **Black Sabbath** !), ce morceau est aussi parcouru par les joyeuses incursions d'un sautillant violon. Ce titre peut intriguer. Mais **Cross** est alchimiste. Le changement perpétuel, c'est sa spécialité : rayon "découvertes". Et ce n'est pas fini : une guitare presque blackmorienne et quelques parfums crimsoniens emporteront l'adhésion des indécis. Décidément, cette Vallée des Rois est bien mystérieuse...

On passe encore du coq à l'âne - mais toujours dans la catégorie 5 étoiles - avec "tell your name", fort bien enlevé. La technicité de **Cross** s'illustre encore une fois avec la virtuosité lancinante des guitares et des percussions au rythme à la fois délicat et obsédant.

L'opus se termine avec "anybody", très exotique, avec son violon aux accents tziganes. En outre, le titre surprend avec ses riffs félins, voire zeppepiens.

Avec "Closer than skin", **Cross** nous offre une invitation au voyage ! Et celui-ci s'avère fort réussie. Ce disque majeur, peut-être son meilleur, est tout simplement une perle prog. Le talentueux violoniste confiait récemment : "Certainement avec "Closer than skin", j'ai essayé de forger un style à la fois nouveau et cohérent, qui ait le lien avec les sonorités actuelles et les racines du rock ; ce disque est un peu la rencontre du moi d'aujourd'hui avec le moi qui jouait de la musique il y a une trentaine d'années."

Thierry de Fages

Autres contributions

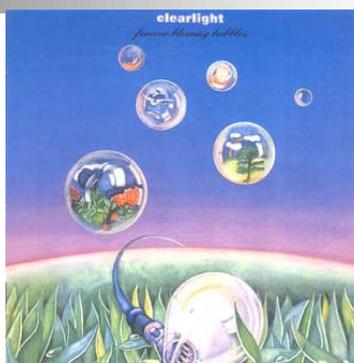
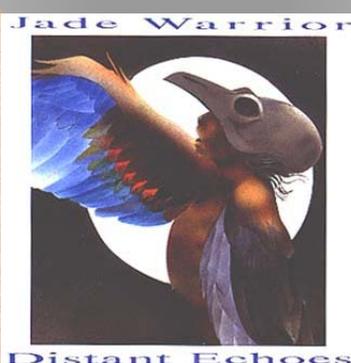
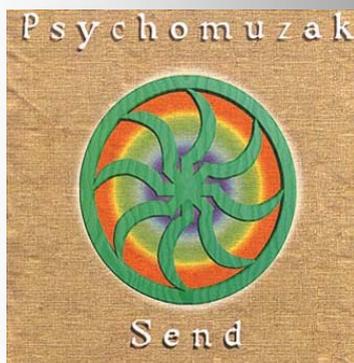
David Cross a contribué à de nombreux autres albums, dont notamment l'un des **Clearlight** de **Cyrille Verdeaux** en 1975 : "Forever blowing bubbles".

En 1990 il apparaît sur "Blast the human flower" de **Danielle Dax** (c'est de la pop-rock) ainsi que sur "Crowdaddy" des **The Darling Buds**.

En 1993 on le retrouve aux côtés de gens comme **Theo Travis** ou **Gowan Turnbull** sur l'album de **Jade Warrior** "Distant echoes".

En 1997 c'est dans un **Psychomuzak** intitulé "Send" qu'on le retrouve aux côtés de **Dean Carter** (guitares claviers, effets etc.) et de **Andy Ward** à la batterie.

Benoît Herr



David Cross alive and real

Une interview menée en août et septembre 2005 par **Thierry de Fages**



Koid9 : Pouvez-vous nous présenter en détail le David Cross Band ?

David Cross : De nouveaux musiciens figurent sur "Closer than skin", comme **Arch Stanton**. Il s'agit d'un chanteur originaire de Dublin, dont la contribution est fort précieuse au sein du groupe. Il surmonte les fréquentes difficultés des lignes vocales avec un rare perfectionnisme et de façon détendue. Quant à **Lloyd**, qui officie à la batterie, il a puissamment contribué au changement de style musical. Et il fait tout cela avec une tranquille autorité...

Les autres musiciens (survivants) apparaissent dans mes albums précédents. Il y a donc **Paul Clark** et sa guitare enflammée, **Mick Paul**, toujours efficace et solide comme un roc et moi, bien sûr, au violon électrique !

K9 : Une haute énergie et un certain lyrisme caractérisent "Closer than skin". Certaines chansons de votre nouvel opus comme "valley of the kings" ou "I buy silence" sonnent metal. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

DC : "valley of the kings" est un titre inspiré de l'introduction d'un quatuor à cordes de **Bartok**. La structure dramatique du titre est soulignée par l'orchestration, des riffs heavy metal ainsi que par des tonalités vocales variées. Mais il y a aussi dans "Closer than skin" une autre atmosphère, comme celle du jazzy "counting". C'est une ballade du pays avec de romantiques harmonies, parfois un chant a cappella et un couple guitare/violon.

K9 : En effet, certaines chansons comme "counting" ou "only fooling" sont très fluides, pleines de rêveries. Quand on écoute "Closer than skin" on ressent fortement cette dualité : d'un côté de solides rock-songs, de l'autre des titres sereins, avec une atmosphère romantique.

DC : Plusieurs interprétations sont possibles. Mais je crois que la tension homme/femme est ce qu'il y a de plus manifeste dans le disque.

A mon avis, les sons rock, leurs rythmes et les attitudes propres à ceux-ci suggèrent la sexualité mâle et l'agression. C'est peut-être excellent, mais ce n'est pas ma seule façon de voir le monde. Et ce n'est certainement pas celle que la plupart des femmes ont envie de connaître dans leur vie quotidienne !

J'ai besoin d'explorer tous les aspects de ma personnalité et je souhaite faire connaître mon travail à un plus grand nombre de gens. J'essaie simplement d'intégrer tous ces éléments dans un style distinctif.

K9 : Certains titres comme "are we one ?" et "states of deception" ont une atmosphère assez orientale, avec de belles sonorités arabisantes (Ces deux chansons sont très agréables à écouter.) Récemment, Robert Plant sortait un disque-Mighty rearranger-très imprégné par l'Indo-rock psychédélique et la musique Gnawa du Sud Maroc.

Quel est votre regard par rapport à l'universalité de la musique ?

DC : Je ne vois pas comment on peut vivre dans le monde d'aujourd'hui sans assimiler les caractéristiques des autres musiques. L'universalité de la musique réside, à mon avis, dans sa présence dans la vie de tous les êtres humains.

Hélas, nous nous concentrons profondément sur les différences- les particularités de notre culture, style ou culte- au lieu d'apprécier les éléments qui nous rapprochent. Pour moi, la musique me semble un support contre l'aliénation et permet d'atténuer la séparation entre les cultures.

Je crée mon menu à partir des sons qui m'attirent. Et j'apprécie les tonalités orientales et arabes sans comprendre leurs valeurs culturelles imbriquées ; je les apprécie comme une partie de mon univers musical.

K9 : Vous avez joué entre 1970 et 1972 dans divers groupes folks. Près de 40 ans après, vous sortez avec "only fooling" une chanson folk pleine de charme. On songe à "the fog" de Kate Bush [le jeu de Nigel Kennedy au violon]. Avez-vous une affinité particulière avec la musique celtique ?

DC : J'ai passé une année en Irlande à la fin des seventies. Cela m'a permis, parmi d'autres activités excitantes, d'étudier la musique irlandaise traditionnelle.

En fait, je suis particulièrement attiré par les mélodies traditionnelles ; les coups d'archet des joueurs de violon traditionnels me plaisent vraiment.

K9 : "Closer than skin" donne vraiment envie de redécouvrir le violon électrique. Mais beaucoup de gens sont allergiques au violon, considéré comme trop classique. Ils disent que le violon n'est pas adapté à la musique rock ? Que leur répondez-vous ?

DC : La réponse est dans mon emploi du violon sur ce disque. J'ai modifié mon instrument et ma technique parallèlement à mon apprentissage du violon pour jouer une musique rock.

A bien des égards, l'instrument électrique est tout à fait différent de l'acoustique ; en outre, le violon électrique me paraît particulièrement adapté au rock. Mais en même temps, parfois il m'arrive de me dire : "Pourquoi ne pas juste jouer de la guitare !".

K9 : En 1997 sort "Exiles", votre précédent disque solo.

Vous reprenez cette fameuse chanson de King Crimson. Pourquoi ce choix ?

DC : Le thème du titre a été créé lors de la première jam-session avec toute la formation de 1972. J'ai voulu exprimer l'idée d'un homme qui joue au cours de son existence plusieurs numéros et se trouve continuellement en exil : cette idée m'a hanté toute la vie.

K9 : Une haute énergie caractérisait ce disque avec des titres comme "tonk" ou "fast"...

David Cross : Je suis particulièrement fier de "tonk" ! En outre, je suis satisfait d'avoir eu le courage de supprimer la longue section mélodique préexistante.

K9 : Souvent, une certaine théâtralité émane d'"Exiles" et de vos autres albums. Vous avez été acteur et directeur de théâtre. Finalement, théâtre et musique, est-ce pour vous la même chose ?

DC : Oui, peut-être... Mais je pense qu'il y a plus de musique dans mon théâtre que de théâtre dans ma musique.

K9 : En 1994 sort le disque "Testing to destruction". "Learning curve", le premier titre, offrait un intéressant mélange de blues et de hard rock...

DC : C'était le fruit du travail de la formation de l'époque. "Learning curve" doit beaucoup à l'ingéniosité de **Dan Maurer** et **John Dillon**.

K9 : Ce disque me paraît, en même temps, très primitif et très civilisé comme l'ensemble de votre musique en général !

DC : Oui, tout à fait ; merci pour cette observation. Car cette dualité a une grande résonance dans mon expérience du monde.

K9 : En 1992 sort le disque "The big picture". Il y a un côté très cinématographique sur certaines chansons, comme "minaret" (murmures, bruits d'hélicoptères). D'ailleurs, de nombreux effets sonores parsèment votre discographie. Avez-vous adapté certaines de vos chansons pour le cinéma ?

DC : Non, je ne le fais pas. Mais, pour en revenir à ces "effets sonores", il me semble qu'ils s'intègrent harmonieusement aux morceaux. Ces sons font partie d'un dispositif musical complexe et leur spécificité donne du relief à l'ensemble. C'était, en tout cas, l'ambition de la "musique concrète".

K9 : En 1989 sort "Memos from purgatory", un disque instrumental. A cette époque, quelle était votre ambition musicale ?

David Cross : Je voulais faire un album qui plairait aux personnes qui apprécient ce type de musique. Tous ces titres instrumentaux étaient produits un peu dans l'état d'esprit que l'on peut avoir quand l'on compose des pop songs un peu élaborées.

K9 : Pour en revenir à l'actualité, y aura-t-il bientôt une suite à "Closer than skin" ?

DC : Tout à fait ! Nous poursuivons notre collaboration musicale comme pour "Closer than skin". Cependant, nous explorons de nouvelles façons de travailler.

K9 : Vous avez récemment joué au Japon avec le groupe Korekyojin et le pianiste Shuichi Chino. En outre, vous êtes apparu sur scène à Tokyo pour un concert solo. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

DC : Je reviens tout juste de ces concerts ; c'était pour moi une expérience à la fois très agréable et pleine de succès. En ce qui concerne mon concert en solo, ça a été terriblement excitant de le faire. Ainsi, j'ai pu, durant une heure, aborder de nouveaux thèmes et aussi proposer des versions solo de "lark's tongues part 1", "exiles" et "trio".

K9 : Quand aurons-nous le plaisir de voir sur scène le David Cross Band en France ?

DC : Si quelqu'un prend l'initiative d'inviter le groupe, nous viendrons dès le lendemain ! Oui, j'aimerais beaucoup rejouer en France...

Des langues d'alouettes en gelée savoureuses !

King Crimson 1973-1975

"King Crimson est, comme toujours, plus une façon de faire les choses. Quand il n'y a rien à faire, rien n'est fait : Crimson disparaît. Quand il y a de la musique à jouer, Crimson réapparaît. Si la vie pouvait être aussi simple". **Robert Fripp**

Cette maxime frippienne est représentative de ce que le Roi Cramoisi a toujours représenté pour son mentor : un véritable laboratoire musical activé et désactivé au gré des saisons et des envies de son créateur (rappelons que **KC**, c'est avant tout Frippounet !).

La démarche musicale d'un groupe comme **King Crimson** a toujours provoqué des réactions assez vives de la part des amateurs de rock progressif. Contrairement aux **Genesis** et **Yes**, ils ne sont jamais restés bien longtemps installés dans un style propre. C'est pourquoi il convient de distinguer différentes périodes chez **King Crimson** :

1969-1970 : Période rock symphonique torturé

C'est la grande époque de la collaboration entre le guitariste **Robert Fripp** avec le parolier **Peter Sinfield**. Entourés par de futurs musiciens de renom – **Greg Lake** (futur **ELP**, futur **Asia**), **Ian McDonald** (futur **Foreigner**), **Mel Collins** (futur **Camel**) – le duo pose les bases du rock progressif du début des années 70 en mélangeant symphonisme et musique expérimentale. **King Crimson** fait dès son premier album figure de pionnier.

Les débuts en fanfare du groupe (1969) voient donc **Fripp** à la guitare s'adjoindre **Ian McDonald** aux claviers, **Greg Lake** au chant et à la basse, **Michael Giles** à la batterie et **Peter Sinfield** aux "words & illumination" pour un album resté célèbre pour sa pochette (immonde selon certains, superbe selon d'autres) et le fait qu'il serait (peut-être) bien le 1^{er} album de musique progressive de l'histoire : "In the court of the crimson king". Un album décrit par **Pete Townsend** (**The Who**) comme "an uncanny masterpiece" (en gros un chef d'œuvre du bizarre !) ou par **Peter Gabriel** comme "premier modèle"!

Suivra l'année suivante l'album "In the wake of poseidon", un peu trop copie conforme du 1^{er} selon moi mais très bon quand même, où le groupe s'étoffe avec l'arrivée de peintures telles le maestro du jazz **Keith Tippett** au piano, **Mel Collins** aux saxes et flûte et l'arrivée d'un bassiste à plein temps, le frère du batteur du groupe, **Peter Giles**.

1971-1972 : Phase de recherche musicale intense

King Crimson frappe fort en cassant alors son image en proposant trois albums complètement différents coup sur coup. **Robert Fripp** est le seul maître à bord et chamboule à chaque album la formule musicale d'un groupe à la limite de l'explosion. "Lizard" (1971) demeure le plus équilibré (parfait mélange de rock symphonique et de free jazz, avec l'intégration de **Gordon Haskell** à la basse et au chant à plein temps et celle d'un nouveau batteur **Andy McCulloch**, sans parler des nombreux invités, **Robin Miller**, **Mark Charig**, **Nick Evans** et **Jon Anderson** – de **Yes** – au chant sur un morceau lumineux – exit les frères **Giles** ainsi que **Lake**, parti pour rejoindre **Emerson & Palmer** dans **ELP**). Après un "Island" (1972) trop calme pour être véritablement à l'image de **KC** (avec un groupe renouvelé, intégrant **Boz Burrell** (**Bad Company**), au chant et à la basse (la légende dit que ce serait **Fripp** lui-même qui lui aurait appris à en jouer) et **Ian Wallace** (**Bob Dylan**, **Don Henley**), à la batterie, ce sera aussi le dernier avec **Peter Sinfield**), c'est le mythique live "Earthbound" (1972) au son pourri (une véritable horreur, pourtant les versions valent vraiment la peine d'être écoutées et puis il y a des inédits comme "péoria" ou "groom") mais témoignage hallucinant et halluciné des prestations scéniques de la formation précédente (pour un meilleur enregistrement live de la même formation avec un peu de frénésie en moins on se reportera à l'excellent "Ladies of the road" sorti en 2002) contrebalance une fois de plus les idées reçues. Le groupe tourne en quatuor avec **Fripp**, **Collins**, **Burrell** et **Wallace** et ne va pas tarder à implorer.

1973-1975 : Période rock progressif torturé

Troisième véritable incarnation du Roi Pourpre, le nouveau groupe concocté par l'ami **Fripp** intègre l'ex-batteur de **Yes**, **Bill Bruford** (futur **National Health**, **UK** et aussi **Genesis** en concert), le bassiste **John Wetton** (futur **UK** et **Asia**), le percussionniste **Jamie Muir** et le violoniste **David Cross** et connaît là, selon moi, la phase musicale la plus stable et la plus passionnante de son existence. Tant mieux, me direz-vous, car notre

dossier porte plus précisément sur cette période du groupe, puisqu'il est axé sur Mr **David Cross**, au cas où vous ne l'auriez pas encore remarqué !

Cette trilogie du chaos, comme je me plais à l'appeler, contient trois albums studios (trois chef d'œuvre, soit dit en passant) et un live, paru à titre posthume.

"Lark's tongues in aspic" (sorti le 23 mars 1973) demeure, pour ma part, l'album de **King Crimson** que je trouve le plus envoûtant. Le son est plus brut, plus rock et la guitare de **Fripp** prend véritablement son envol avec le violon de **Cross**. La basse et surtout la voix sublime de **John Wetton**, la batterie subtile de **Bill Bruford**, soutenue par le percussionniste **Jamie Muir** (véritable furie animale en concert avec ses peaux de bêtes préhistoriques !) font de cet album un miracle. Les morceaux sont denses, longs (7 minutes en moyenne, avec un de 13 minutes et une "respiration" de 3 minutes, le très beau "book of saturday"). C'est la suite "lark's tongues in aspic, Part 1+2" (séparée en début et fin d'album) qui en est le point d'orgue, mais n'oublions pas les géniaux "exiles" (futur titre d'un album solo du sieur **Cross**, pas étonnant vu sa contribution géniale) et "easy money", deux petits chefs d'œuvre. Je ne ferai pas l'impasse sur l'envoûtant "the talking drum" qui fait la part belle au violon et aux percussions.

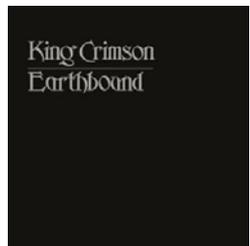
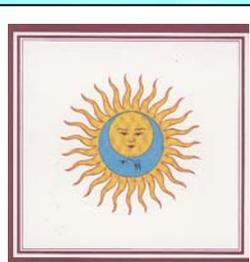
"Starless and bible black" (sorti le 29 mars 1974) est en partie enregistré en live (les improvisations notamment). A noter déjà le départ du percussionniste **Jamie Muir**, qu'on ne retrouve plus sur cet album. Le groupe, réduit à un quatuor, produit un album fascinant, où le violon mélancolique de **Cross** est incroyablement mis en valeur. "Fracture", très subtil et travaillé, figure parmi leurs meilleurs titres ! "lament" avec son incroyable roulement de batterie est aussi très impressionnant. Très intense ! Écoutez donc le morceau titre qui, du haut de ses 9 minutes, vous regarde avec sa basse grondante et ce mélange de violon et de mellotron véritablement ensorcelants... Citons aussi "trio" qui est une improvisation à trois (exit **Bruford**) proche de la musique classique du XX^e siècle ! Une merveille. C'est sur cet album que l'hallucinant morceau d'ouverture "the great deceiver" apparaîtra (on connaît la suite, ce sera le titre du coffret live 4 CD qui sortira en 1992, cf. plus bas).

Enfin, "Red" (sorti le 29 juillet 1974, de façon posthume, le groupe s'étant dissous un mois plus tôt) est aussi un hommage à la première époque de **KC** (**Fripp** fait à nouveau appel à **Mel Collins**, **Ian McDonald** ainsi qu'à **Robin Miller** et **Marc Charig**). Étonnamment, **Cross** n'est crédité qu'en tant qu'invité, laissant craindre une moindre participation du violoniste (d'ailleurs, la pochette ne représente étrangement que le trio **Wetton/Bruford/Fripp** – de gauche à droite). Mais au contraire, le groupe resserre les rangs, vise les derniers boulons et livre un brûlot sombre et explosif, de la dynamite en avance sur son temps ! **King Crimson** se rapproche du heavy métal, en fait, non, il crée un nouveau style mêlant les accès de rage intense proche du heavy ("red" ou "one more red nightmare" d'une intensité incroyable) aux instants magiques où le violon et le mellotron nous font voir la vie en rose ("starless", qui nous emmène sur une autre planète ou "providence", véritable musique de film d'horreur...).

"USA" (qui ne paraîtra qu'en avril 1975) est un live paru, lui aussi, de façon posthume et qui est bien fade en comparaison, par exemple, au coffret "The great deceiver". Très énergique et intense, l'album contient tous les grands classiques de cette période ainsi que l'éternel "21st century schizoid man" en fin de set. Enregistré lors des derniers concerts du groupe à Providence et Asbury Park fin juin 1974 aux Etats-Unis (d'où les improvisations du même nom sur "USA" et sur "red"), l'album n'est pas mauvais en soi mais toute personne qui aura jeté plus qu'une oreille sur le coffret fera forcément la fine bouche. Le son aurait quand même mérité d'être un peu meilleur. Mais n'oublions pas que, pendant des années, il n'y avait que ce disque retraçant ces derniers concerts (je

ne parle pas des enregistrements pirates, nombreux et de qualité plus que variable suivant les sources).

A ce propos, n'hésitez pas et aller visiter le lien suivant, véritable bible encyclopédique de tous les enregistrements existants du roi pourpre (hallucinant !) : <http://members.aol.com/kingcrimsonlive>. En conclusion, un bon album mais un peu dur d'approche pour un non-initié.

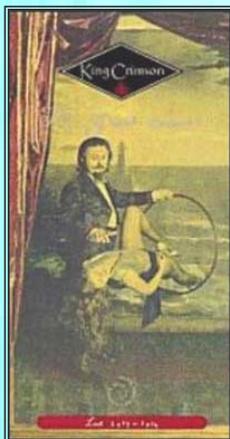


"King Crimson vit dans différents corps à différentes périodes et la forme particulière que le groupe prend change. Lorsque la musique apparaît, que seul King Crimson peut alors jouer, tôt ou tard, King Crimson apparaît pour jouer cette musique"

Robert Fripp

Le coffret "The great deceiver" (édité en quantité microscopique en 1992, introuvable pendant des années à moins de casser sa tirelire, puis réédité en 2000 à la satisfaction générale) est une acquisition obligatoire pour tout fan qui se respecte (et qui en a les moyens). Ce coffret de 4 CD est, en quelque sorte, la synthèse de la période fructueuse des années 1973-1974, qui fut aussi l'une des plus piratées de son histoire. N'ayez crainte, le son est (presque) parfait, **Fripp** enregistrant tous les concerts du groupe à la console.

Tous les morceaux ont été enregistrés entre 1973 (Glasgow Apollo, 23 Octobre 1973 et Zurich Volkshaus, 15 Novembre 1973) et 1974 (Pittsburgh, Pennsylvania, Stanley Warner Theatre, 29 Avril 1974, Toronto, Massey Hall, 24 Juin 1974, Penn State University, 29 Juin 1974 et Palace Theatre, Providence, Rhode Island, 30 Juin 1974). Pour ce qui est des morceaux joués, on a droit notamment à "lark's' tongues in aspic 1 & 2", "starless", "21st century schizoid man", "fracture", "easy money", "the night watch", "the great deceiver", "lament", "exiles"... Il y a plusieurs versions de certaines pièces : ainsi un morceau comme "lark's tongues in aspic" avec de magnifiques versions très différentes, où **Fripp** et **Cross** se partagent le mellotron. Il aurait été plaisant de pouvoir entendre un peu plus de vieux classiques des premiers albums, mais n'oublions pas que **King Crimson** est un groupe qui regarde surtout en avant et donc ne se perd pas dans la nostalgie stagnante. Il y a également de nombreuses improvisations aux titres souvent amusants comme : "a voyage to the center of the cosmos", "clueless and slightly slack", "the law of maximum distress" (où **Cross** échange fiévreusement ses idées avec **Bruford**), "daniel dust", "the golden walnut", "bartley butsford" et "Providence" qui devait figurer sur l'album studio suivant : "Red". Un inédit "doctor diamond", sorte de mix entre "one more red nightmare" et "the great deceiver" est un grand titre que **Fripp** trouvait trop faible pour l'inclure dans "Red". Un magnifique livret accompagne cette collection. Il s'agit de notes personnelles de **Robert Fripp** qu'il prenait et prend toujours très religieusement, à divers moments de la journée, portant sur sa vie de musicien, sur la route et plusieurs critiques écrites par différents journalistes de l'époque. On y voit les 2 côtés de la médaille... très



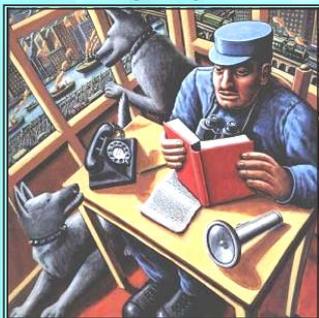
intéressant et surprenant parfois. La présentation générale est de très bonne qualité et inclut plusieurs rares photographies du groupe à cette époque. En conclusion, on assiste à du grand **King Crimson** "live" qui saura plaire aux amateurs de musique aventureuse et cérébrale. **King Crimson** est un groupe qui a toujours "progressé" et c'est en concert qu'il a toujours donné sa quintessence. N'hésitez donc pas à acquérir ce coffret monumental. Les moins fortunés (ou fans) pourront désormais se tourner vers le double CD sorti en 1997 "The nightwatch", un live enregistré à Amsterdam au célèbre Concertgebouw le 23 novembre 1973. Outre le fait qu'il ne contient aucun doublon (à la différence du coffret), il donne à entendre les meilleurs morceaux du groupe ainsi qu'une impro savoureuse titrée "the fright watch". Et puis, les enregistrements des concerts européens du groupe de l'époque sont plutôt rares (c'était justement le défaut du coffret, d'avoir privilégié les concerts américains) pour se plaindre (même si 82 minutes sur 2 CD, c'est un peu de l'arnaque)! Je vous renvoie d'ailleurs à l'excellente chronique de cet album, nichée un peu plus loin dans ce dossier, qu'en a fait mon collègue **Cousin Hub**.

A la surprise générale, **Fripp** met fin brutalement au groupe le 25 juin 1974 (ou le 28 selon les sources) avec l'une de ces déclarations de presse fracassantes (faite au **Melody Maker**) dont il a le secret : "King Crimson is completely over for ever and ever". Un mois plus tard sortira leur dernier chef d'œuvre : "Red" et l'année d'après le live "USA", assez décrié. **David Cross** entamera une carrière solo prolifique (vu la taille de ce dossier, c'est indéniable). Quand à **Fripp**, il continuera ses collaborations éclectiques (entamées avec **Brian Eno** et l'album "No Pussyfooting" en 1973) et collaborera avec, entre autres, **David Bowie** (l'album "Low"), **Daryl Hall**, **Blondie**, **David Sylvian**, **Andy Summers** et **Peter Gabriel** (son étonnant 1^{er} album solo éponyme), tout en gérant une carrière solo (commencée en 1979 avec un album superbe "Exposure"). Avant de décroquer à nouveau le Roi en 1981 pour une nouvelle trilogie gagnante "Discipline", "Beat" et "Three of a perfect pair" (et à nouveau, l'on crie au génie...). Mais ceci est une autre histoire...

Renaud "KC" Oualid

King Crimson The Night Watch (DGM)

La musique de **King Crimson** ne s'approprie pas facilement, surtout lorsqu'elle est jouée "live". Et pourtant, à côté des longues plages d'improvisation, souvent très expérimentales, que le roi **Fripp** a imposées à son public, **KC** a également privilégié la mélodie. Avec son troisième groupe de scène, celui qui a officié entre 72 et 74, c'est particulièrement le cas. La présence de **John Wetton** (basse, chant), avec la collaboration de son ami **Richard Palmer-James** (1^{er} guitariste de **Supertramp**) pour les textes, a contribué à l'élaboration d'une série de "chansons" magnifiques ("easy money", "book of Saturday", "exiles"...). La dichotomie accessibilité/expérimentations se retrouve sur les trois albums de la période ("Lark's tongues in aspic", "Starless and bible black" et "Red"). Le double-live "The night watch" est une étape importante dans l'histoire de ce line-up (avec **Bill Bruford** aux percussions et **David Cross** au violon et mellotron). Enregistré au Concertgebouw d'Amsterdam le 23 novembre 1973, il fait non seulement la part belle à l'album sorti cette même année ("lark's tongues in aspic"), mais il pose aussi les bases du disque à paraître : "Starless and bible black". Si "lament" et "the nightwatch" sont des chansons construites, "fracture", "starless and bible black", "trio" et "the fright watch" résultent d'improvisations.



Il faut signaler que l'album "Starless and bible black" utilise ni plus, ni moins que 26 minutes (sur les 46 que compte l'album) enregistrées ce soir là. Le groupe a ensuite rajouté des overdubs en studio... C'est dire si la prise sonore de "The Night Watch" est excellente et homogène... A l'époque "the great deceiver" n'était pas encore composé (dommage car j'adore ce morceau), tandis que "the mincer" et "we'll let you know", deux autres improvisations, seront capturés sur d'autres dates de la tournée. A l'époque, le quatuor jouait en parfaite osmose alors que le meilleur album de la trilogie (le posthume "Red") n'était pas encore écrit. Il paraîtra un an après, **KC** ayant choisi la formule du trio avec invités multiples, anciens membres de la cour du roi cramois : **Ian McDonald**, **Mel Collins**, **Marc Charig**, **Robin Miller** et... **David Cross**

(pourtant co-compositeur de deux titres de l'album, "providence" et "starless"). Une fin de règne en forme d'apothéose !

Cousin Hub

NB: Au fait, il y a aussi "21st century schizoid man" sur "The nightwatch". Chanté par **Wetton**, ça vaut le détour !

King Crimson Earthbound – "30th anniversary edition" (2004 Discipline Global Mobile/Dist.Musea)

Cet album est surtout célèbre pour sa mauvaise qualité sonore. Faut dire que les prises de son de ces concerts de 1972 ont été réalisées sur cassettes stéréo, depuis l'arrière du bus tour ! En d'autres temps, le dénommé **Hunter Macdonald**, responsable de ce résultat pitoyable, aurait subi le supplice du pal ou au moins celui de la roue. Mais comme je le dis souvent, les bonnes habitudes se perdent !

Bon, notons quand même que **Robert Fripp** lui-même a cautionné cette option musicale car le rendu obtenu, à la fois médium, rugueux et agressif, transforme "21st century of schizoid man" en un brasier violent exprimant la folie schizoïde de l'homme du 21^{ème} siècle (nous, quoi !).

Et c'est ce live de 1972 que **D.G.M.** nous réédite en version "30th anniversary", avec un son remasterisé, codé HDCD, et tout, et tout... Est-ce bien raisonnable ?

Même remasterisé "21st century..." a toujours un son cheap, déformé, hétérogène, mais au moins, on l'entend mieux ! Il me semble que les prises de "sailor's tales", "peoria" ou "groom" sont de meilleure qualité, mais avec parfois avec un souffle analogique important (pourquoi ne pas l'avoir supprimé lors de la remasterisation ? Y'a vraiment des trucs que je ne comprendrais jamais !). Pendant que j'y suis, signalons que cette édition anniversaire est pingre puisqu'elle ne propose ni présentation exceptionnelle, ni livret super détaillé avec plein de photos, ni double CD, même pas le moindre titre supplémentaire

(quand la réédition précédente offrait 4 morceaux live enregistrés à Amsterdam en novembre 1973).

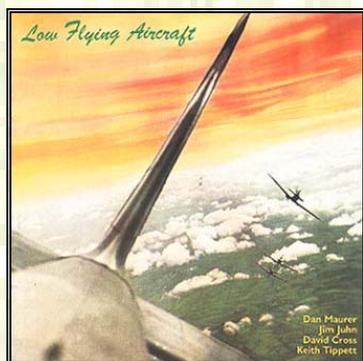
Côté musique, il faut bien dire que ce concert fait très mal et que **King Crimson**, sous la formation **Robert Fripp**, **Boz Burrell** (chant), **Mel Collins** (mellotron et saxophones) et **Ian Wallace** (batterie), était vraiment une sorte de folie live, dérapant du jazz au progressif (en passant par le funk rock ! Si ! Ecoutez moi les rythmiques de "peoria" et de "earthbound"), alternant le doux et le violent, se lâchant dans des impros sauvages et inspirées. Il est évident que **Collins** est la star de ce show, il éclipe par son omniprésence tous les autres musiciens, **Fripp** le premier dont la guitare ne peut rivaliser avec la débauche d'énergie du saxophoniste. Déjà très fort sur l'improvisé "peoria", rongant ses cuivres sur "earthbound", **Collins** explose dans le très aventureux "groom", avec un sax ténor échappé des "gumbo variations" de **Zappa**, avant que **Ian Wallace** exécute un chorus de batterie, technique, inventif, plus rythmique que démonstratif je dirais. Même avec un enregistrement perfectible (gros bruit de fond), quelle pêche, quel carnage ! En 1972, le **Crimson** déborde complètement de l'étiquette étriquée de rock progressif et défriche sa route en pleine musique contemporaine.

Ne vous précipitez donc pas sur cette version anniversaire qui n'apporte rien au disque d'origine. Par contre, dénicher ce show magique, un peu trop brut, certes, mais qui a son entière place dans la légende du Roi Cramois.

Dominique Reviron

Le reste de Cross : une discographie aussi pléthorique que méconnue

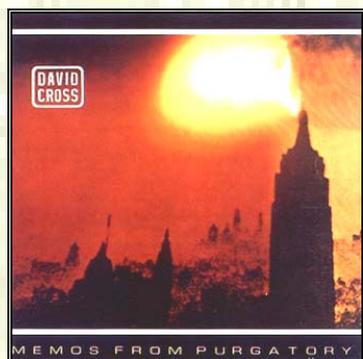
Low Flying Aircraft (Red Hot Records, 1987)



Avec David Cross, violon, Dan Maurer, batterie, Jim Juhn, guitare, basse, EMU II, percussions, Keith Tippett, piano. Guests : Ron Linton, sax ténor, Eric Drew Feldman, synthé DX7, Paul Burwell, percussions

Cet album réalisé par **Cross** avec **Dan Maurer** à la batterie et **Jim Juhn** à la guitare, est surtout l'unique occasion qu'il nous est donné d'écouter **David** en compagnie de **Keith Tippett** au piano. Enregistré entre juin et septembre 1986.

Memos from purgatory (Red Hot Records, 1989)



Avec David Cross, violon, Pete McPhail, saxophone, Sheila Maloney, claviers, Simon Murrell, basse, Dan Maurer, batterie.

Excellente introduction à l'univers musical de Cross, "Memos from purgatory" est le disque de toutes les expérimentations : rock, jazz, classique – même si les deux derniers courants sont privilégiés.

En 1989, date de sa sortie, **Cross** est déjà un vieux routier du rock mélodique. Quinze ans auparavant, il a quitté le navire du **Roi Pourpre**. Depuis, il engrange plusieurs casquettes : musicien de studio, producteur, acteur, directeur de théâtre...

Au cours de cette décennie, **Cross** le musicien et **Cross** l'homme de théâtre se croisent. Le premier joue dans plusieurs groupes de jazz, dont "They came from Plymouth", allusion à la ville natale de l'ex-Crimson !

Le second met aussi en scène de façon très élaborée des spectacles mêlant danse, vidéographie, musique et lumières. "Memos from Purgatory" fait d'ailleurs l'objet d'une scénographie. Et c'est dans cet environnement où théâtre et musique sont à l'unisson que se crée le **David Cross Band** à la fin des années 80.

Le **David Cross Band** est composé de **David Cross** (violon), **Pete McPhail** (saxophone), **Sheila Maloney** (piano, claviers), **Simon Murrell** (basse), **Dan Maurer** (percussions). Cette formation restera à peu près stable.

Disque instrumental, "Memos from purgatory" frappe immédiatement par son atmosphère étrange et son optique expérimentale. A sa première écoute, l'auditeur aura l'impression – juste – d'entendre une musique de film.

C'est que le violoniste a un goût immodéré pour les effets sonores. Et il nous les met en scène : vociférations de foule et tintements de clochettes sur "meantime", échos fantomatiques de voix sur "animal" et "postscript". Le premier titre, intitulé "poppies" avec son frémissant violon et ses réminiscences classiques à la **Brahms**, aurait d'ailleurs été une adaptation parfaite pour un film dramatique. Mais **Cross**, au-delà de la théâtralité sous-jacente de son disque et du pur exercice expérimental, a d'autres atouts : il sait nous charmer.

Homme orchestre, il utilise à merveille son instrument fétiche, prétexte à des duels somptueux violon/saxophone, comme dans le langoureux et très

classique "new dawn" ou le romantique "postscript", traversé par un saxo de velours à la **Roxy Music** et des nappes de violon évanescents.

Si le violon de **Cross** et le saxo de **McPhail** imprègnent l'album, d'autres instruments contribuent à tisser la toile expressionniste – et très art rock – de maître **Cross**. Ainsi, le piano est à l'honneur sur "basking in the blue", un classique à la **Gershwin**.

Le travail de **Sheila Maloney**, avec ses délicates envolées de piano et ses claviers planants, est particulièrement étoffé, notamment dans "meantime", au tempo jazzy. Ce titre, richement illustré par le violon de **Cross**, rappelle d'ailleurs le thème musical de la Panthère rose (!).

Le même violon de **Cross** prend des accents tsiganes – et lorgne même vers les "Quatre Saisons" de **Vivaldi** (!) – dans le très oriental "bizarre bazaar", en compagnie d'un saxo farceur et de percussions frénétiques (Cette ambiance des Mille et Une Nuits, on la retrouvera par intermittence dans le disque suivant... et dans "Closer than skin").

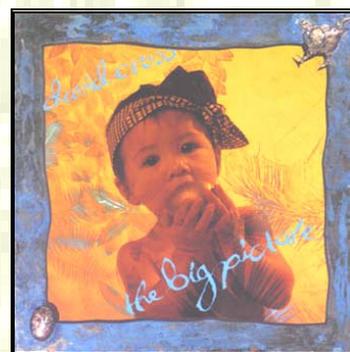
Enfin, le ronronnement de la basse et les percussions furibondes donnent de l'éclat à "the first policeman", titre dans lequel s'illustre le saxo virevoltant de **McPhail**, dans un style assez proche de **David Jackson** (**Van der Graaf Generator**).

Peut-être "animal" est-il le titre le plus insolite, avec son côté parade et son fameux duel saxo/percussions, le premier complètement déjanté ; les secondes, endiablées comme un tam-tam ensorcelé...

Ce titre, apparemment chaotique, s'agence en fait dans l'ordre méticuleux du sorcier **Cross**. Parfois, les envolées de claviers apportent une lueur fantastique à ce morceau agité, plein de fantaisie. On songe aux clowns, à l'univers d'un **Fellini**...

Avec cet excellent album, **Cross** nous confirme ce qu'on pressentait déjà chez lui : un talent de magicien !

The big picture (Red Hot Records, 1992)



Avec David Cross, violon, John Dillon, chant et basse, Sheila Maloney, claviers, Dan Maurer, batterie.

Disque plus rock que le précédent et plus contrasté, "The big picture" est aussi marqué par l'arrivée du chanteur **John Dillon**, qui remplace également **Simon Murrell** à la basse.

C'est également le premier du **David Cross Band** avec chanteur, ce qui donne une connotation particulière à cet opus, qui fuse un peu dans toutes les directions.

Une sophistication évidente caractérise certains titres très glam-rock comme "christine", un peu langoureux avec ses fines notes de piano. Ce morceau, d'ailleurs, repose essentiellement sur la voix de crooner de **Dillon**, ici très proche du **David Bowie** de la période "Low". On songe irrésistiblement au "breaking glass" de l'album cité.

Il récidive sur "dustbins", nous offrant un chant très bowien, avec chœur et orchestre. Mais le morceau, lent et démonstratif, donne un résultat mitigé. C'est dommage car **Dillon** a un excellent timbre de voix, très diversifié, qui rappelle tantôt **John Wetton**, **Bowie**... ou **Roger Waters** (!).

Dans cette ambiance glam rock, "inc" est plus attirant : un titre joyeux, pétillant comme un vieux **Roxy Music** avec son saxo déjanté, sa batterie folle et ses rapides nappes de claviers. Quant à "nurse insane", il intrigue avec sa cavalcade de synthés et sa basse – qui pulse à mort – accompagnant un **Dillon** très éloquent.

Et **Cross** dans tout ça ? Il faut attendre l'instrumental "minaret", cinquième titre, pour identifier le style si caractéristique du violoniste surdoué. Fidèle à ses effets de surprise et à ses arrangements sonores, le titre débute enrobé de mystère : on y entend des hélicoptères puis un lourd synthé à la **Tangerine Dream** qui s'étale infiniment, enrobé de nappes de violon plaintifs dans une ambiance résolument orientale (Le titre nous remet dans l'ambiance de "bizarre bazaar" du précédent album.) Cette très longue intro – de près de 4 minutes – est encore un moyen du sorcier **Cross** de nous mettre dans une ambiance, de nous plonger dans son étrange univers. Puis, le violon de **Cross** amorce une

élévation toute guillerette, entrecoupée d'une batterie reptilienne, de petites touches de saxo et de quelques murmures...

Cross nous revient en pleine forme avec un saxo survolté et ses arabesques de violon sur "holly and barbed wire".

On retrouve le violon de **Cross**, toujours alerte, dans "nurse alone" (Ce titre est une variante instrumentale de "nurse insane" et a été ajouté comme "bonus track" lors de sa réédition par **Noisy Records**). Dans ce morceau, **Cross** nous fait une démonstration très convaincante : son violon, omniprésent et sinueux, se glisse comme un serpent entre batterie et claviers.

"Grinfixer", un autre titre de facture glam-rock - alerte et original - est l'occasion d'une autre joute claviers/batterie.

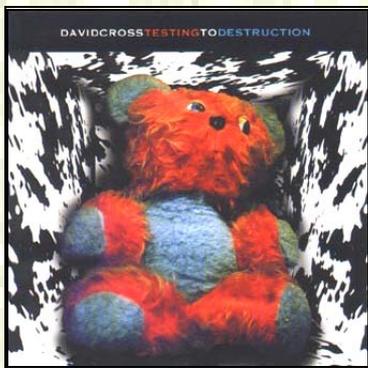
Le morceau le plus calme de ce disque est sans doute "sundays", un bel instrumental de facture très classique. **Cross** y montre son savoir-faire, frottant son violon à de mélodieuses nappes de claviers et à un agréable roulement de batterie. Ce morceau fait songer au très romantique "The snow goose" de **Camel**. Il ne manque plus que les cygnes et le lac...

Enfin, par petites touches, l'âme du Roi Pourpre se fait sentir. Celle-ci, peu visible sur le premier opus, se confirmera dans les albums suivants.

On n'est pas très loin du **King Crimson** de la période "Red", comme dans "black ice", avec sa basse oppressante, ses lourdes percussions, ses synthés furtifs et la voix de **Dillon** au loin.

Avec "The big picture", **Cross** nous montre avec brio - une deuxième fois - sa maîtrise parfaite de la musique instrumentale. Il joue à la fois sur le terrain psychédélique et sur les terres glam-rock, fidèle à sa conception éclectique de la musique. En outre, il lorgne de plus en plus vers un rock puissant. Le disque suivant confirmera cette tendance.

Testing to destruction (Red Hot Records, 1994)



Avec David Cross, violon, John Dillon, chant et basse, Sheila Maloney, claviers, Paul Clark, guitare, Dan Maurer, batterie.

Ce nouveau disque - cinq titres sont des enregistrements studio, les quatre autres ayant été enregistrés live au Flöz Club de Berlin en octobre 1993 - révèle une coloration de plus en plus rock de la musique de **Cross**, voire une orientation vers un hard rock mélodique. Cela est dû en grande partie à l'arrivée d'un nouveau venu : l'excellent guitariste **Paul Clark**, expert en cabrioles et arabesques électriques. "Learning curve", le premier titre, confirme brillamment cette tendance, tout en rappelant sur le plan des arrangements le raffinement des opus précédents.

A la fois très énergique et planant, ce titre fait mouche avec ses inventives prouesses de guitare et ses puissantes nappes de synthés à la **Saga** (!). Le chant de **Dillon**, très empreint de blues, est une réussite. Bref, avec cette mélodie accrocheuse, traversée par plusieurs tempos, **Cross** réussit déjà une synthèse formidable.

Le très rock "the affable mister G", poussé par la voix devenue rocailleuse d'un **Dillon** décidément en pleine forme, surprend avec sa basse fluide comme un arc, ses claviers magiques et son avalanche de riffs. Les talents de compositeur de **Cross** éclatent aussi dans des morceaux plus lents, comme "welcome to Frisco", un morceau phare. Après un interlude très crossien, constitué d'échos de voix et de bruits métalliques (!), notre émérite violoniste nous propose un air très jazzy, renforcé par une rythmique puissante où vient s'entortiller un violon ensorceleur.

Le jeu du violon de **Cross**, se rapprochant d'une guitare électrique, donne un côté hypnotique à ce titre. Finalement, les recettes de shaman du père **Cross** ne sont pas si éloignées de celles d'un **Steve Hillage**...

Le maître de l'ambiance nous offre avec "calamity" un autre étrange morceau (On songe au "starless" du Roi Pourpre !). La musique s'y étire lentement, répandant une atmosphère sépulcrale avec ses claviers d'église. Le break de la guitare et la voix - tantôt murmurée, tantôt déchirée - de **Dillon** apportent un relief supplémentaire. "The swing arm disconnects" fait la part belle au violon de **Cross** et aux roulements de batterie sans vraiment convaincre. Le tout, un peu confus, est accompagné d'effets sonores. "Testing to destruction", autre titre instrumental, pour la même raison n'est guère convaincant. En effet, ce choix du bruitage peut paraître parfois envahissant.

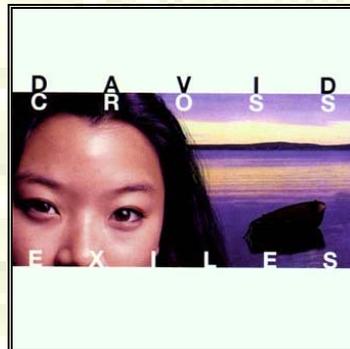
"Tripwire" et "cycle logical" permettent d'entrevoir encore deux facettes de maître **Cross**. Le premier titre, sans prétention mais aguicheur, a un parfum très crimsonien. On jurerait que c'est **Wetton** qui chante ! Le second, un instrumental, est un classique typiquement crossien avec violon mélancolique et synthés de cathédrale.

Ce disque, inégal mais très attirant, finit en beauté avec "abo", le titre le plus long (12 minutes).

La trame musicale du morceau progresse harmonieusement avec des volutes un peu oppressantes de synthés et le chant de **Dillon**, très proche de celui de **Peter Gabriel** sur "biko". Puis le tempo s'accélère avec un joli et continu roulement de batterie (qui évoque **Bill Bruford**) et les pulsations d'une basse alerte et racée. Là encore, **Cross** nous montre qu'il n'est pas simplement un faiseur, un génial metteur en scène mais qu'il a aussi le rythme dans la peau.

Quant au disque suivant, il confirmera à la fois l'acidité de son rock et la haute qualité instrumentale de **Cross**.

Exiles (Red Hot Records, 1997)



Avec : David Cross, violon, Mick Paul, basse, Dan Maurer, batterie, Peter Claridge, guitare, Paul Clark, guitare, Robert Fripp, guitare, Peter Hammill, chant, Dave Kendal, claviers, Pete McPhail, sax soprano et flûte, John Wetton, chant.

Un début à la **Tangerine Dream** - période "Rubycon" - avec synthés planants, quelques accords de guitare et... la voix chaude de **John Wetton**, lui-même.

25 ans après, **Cross** nous honore de ce classique de **King Crimson**, réunissant sur ce morceau-titre introductif ses ex-collègues **Robert Fripp** à la guitare et **John Wetton** déjà cité.

Très ambitieux et très orchestré, avec chœurs chaloupés, nappes futuristes de synthés et guitare planante, ce "Exiles" est une parfaite réussite.

Ainsi, c'est sous le signe du Roi Pourpre que **Cross** a voulu faire sa rentrée. Et ce n'est pas un hasard : de nombreux titres d'"Exiles" ont une énergie très pourpre période "Thrak". En outre, **Peter Sinfield**, le parolier de **King Crimson** signe le texte d'une chanson "this is your life".

Cet opus se distingue par quelques changements : **Dave Kendal** remplace aux claviers **Sheila Maloney** et **Mick Paul** à la basse, **Simon Murrell**. Un nouveau guitariste, **Peter Claridge**, se profile aux côtés de l'indispensable **Paul Clark**. Enfin, **Peter Hammill** chante sur plusieurs titres. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le chanteur de **Van der Graaf Generator** se manifeste sur des titres plutôt énergiques : ça correspond à sa nature et au climat souvent speed d'"Exiles". Sa voix, très éternelle, domine dans l'angoissant titre métal "tonk" : ça grince de partout avec une basse très en avant. Dans "troppo", titre plein d'entrain, plus éclectique, sa voix se fait plus douce et se mélange agréablement aux roulements de batterie à la **Bruford** de l'irremplaçable **Maurer**.

L'instrumental "fast" confirme la haute énergie de l'ensemble. Titre heavy, plein de fantaisie, à la rythmique endiablée, il nous promet une chevauchée épuisante. Le virevoltant **Paul Clark**, en pleine forme, nous joue des soli époustouffants à la **Eddie Van Halen**. **Cross**, farceur, nous gratifie même à la fin d'un soli de violon, de la plus pure tradition romantique.

Et comme "Exiles" est un disque très riche, plein de surprises et de contradictions, on y trouve évidemment l'autre face musicale du **Janus-Cross** : celle du **Cross** méditatif de la période "Memos of purgatory", presque hypnotique, bref complètement plânante. "cakes" débute par une intro - encore - à la **Tangerine Dream**, avec son synthé grave et intemporel où se greffe le violon tourmenté de **Cross**. Le titre parfait pour une adaptation sonore d'un film de **Werner Herzog**... Il offre un instrumental, d'ailleurs, de grande qualité. Par petites touches, un peu comme "welcome to Frisco", la musique s'élève, mystérieuse, nous plongeant dans l'univers expressionniste de maître **Cross**. Une touche baroque caractérise un autre instrumental, intitulé "slippy slide". Morceau étrange, mis en valeur par le vrombissement continu d'une basse et quelques furtives nappes de claviers.

"Hero" clôt brillamment l'album, nous entraînant durant 10 minutes époustoufflantes dans la parade magique de maître **Cross**. Chaque instrument nous fait son plus beau numéro : le saxo équilibriste, le violon clown (triste), les claviers trapézistes, les percussions jongleuses, et l'épreuve du feu pour la guitare. C'est beau et indéfinissable comme un film de **Fellini** ! Fin de rideau. Maître **Cross** va disparaître quelques temps... L'album suivant, sorti cette année, nous surprendra encore : un disque de metal prog, bouillonnant et généreux !

Thierry de Fages